



HAL
open science

Lisbonne, Tolède, Madrid. Capitales de la guerre sainte au temps de la Guerre froide

Manuelle Peloille

► **To cite this version:**

Manuelle Peloille. Lisbonne, Tolède, Madrid. Capitales de la guerre sainte au temps de la Guerre froide. Catalonia, 2020, 27, pp.21-29. hal-03587598

HAL Id: hal-03587598

<https://hal.science/hal-03587598v1>

Submitted on 24 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lisbonne, Tolède, Madrid. **Capitales de la guerre sainte au temps de la Guerre froide**

Manuelle PELOILLE
3L.AM, Université d'Angers
manuelle.peloille@univ-angers.fr

Résumé : Le livre d'Ernesto Giménez Caballero, *Amor a Portugal*, retrace la visite d'État de Franco d'octobre 1949. Dans un texte qui fait sienne la propagande officielle, l'auteur y recycle la thèse des penseurs traditionalistes portugais Oliveira Martins et Sardinha consistant à défendre le modèle luso-espagnol de colonisation face au néo-colonialisme anglo-saxon. Au cours des années 1890-1920, l'Espagne et le Portugal durent reconsidérer leur place dans le monde impérialiste. En 1949, c'est le début de la Guerre froide qui oblige les deux pays à une redéfinition, sans abandonner leur ligne générale d'alliance atlantique péninsulaire.

Abstract: Ernesto Giménez Caballero's book, *Amor a Portugal*, traces Franco's State visit in October 1949. The author recycles the thesis of the Portuguese traditionalist thinkers Oliveira Martins and Sardinha, which consists in defending the Luso-Spanish model of colonization against the model of Anglo-Saxon neo-colonialism. During the years 1890-1920, Spain and Portugal had to reconsider their place in the imperialist world. In 1949, the beginning of the Cold War forced the two countries to redefine themselves, without abandoning their general line of Atlantic Peninsular alliance.

Mots-clés : Lisbonne, Tolède, Galice, atlantisme, capitale, géopolitique, Guerre froide, ibérisme, OTAN, panhispanisme, ville.

Keywords: Lisboa, Toledo, Galicia, Atlantism, Cold War, Foreign policy, Geopolitics, Iberism, NATO, Panhispanism, Capital Cities.

Le 22 octobre 1949, la sombre silhouette effilée du croiseur *Cervantès*, parti de Vigo la veille, aborde l'embouchure du Tage, le fleuve qui relie « la más felice (*sic*) tierra de España », Tolède, ancienne capitale de l'Espagne, « al Mar de Lusitania »¹, à Lisbonne, la capitale portugaise. À bord du *Cervantès*, Franco. Lui, qui s'était vu refuser dans ses jeunes années l'accès à l'arme de marine, abordait la terre portugaise en amiral de la flotte espagnole. Son frère y est ambassadeur depuis 1938. Dans sa suite, se trouve son hagiographe indésirable, le Madrilène Ernesto Giménez Caballero, qui, bien loin désormais de son rôle de cristallisateur des avant-gardes, retraça le troisième et dernier voyage de Franco à l'étranger dans *Amor a Portugal*, immédiatement publié.

Dans *Notas marruecas de un soldado*, son premier livre paru au plus fort du débat sur les responsabilités du Désastre d'Anoual, faisant sensation dans l'opinion publique espagnole et manquant de peu de lui valoir une peine de prison ne fût la grâce du Général Primo de Rivera, le jeune Giménez Caballero se posait la question de l'utilité de la

¹ Les citations sont tirées de la Troisième Églogue de Garcilaso.

colonisation africaine, dans la mesure où elle ne rapportait aucun avantage aux Espagnols, ne leur offrant guère de perspective d'amélioration de leur sort matériel, à la différence de la colonisation française qu'il raille et envie à la fois :

¿O es que la veneranda madre España es tan incapaz, ya que no puede proporcionar a sus hijos actuales una modesta finquita fuera del terruño, donde se sientan algo orgullosos y algo convencidos de la utilidad de ser españoles? Con esto de haber dado a nuestros abuelos el gran patrimonio de América, a nosotros los nietos nos ha fastidiado con los cuatro cuartos de pedruscos africanos que nos han cabido en suerte. Si es que todavía es suerte tal patrimonio².

Une fois l'aventure du Rif terminée, les possessions espagnoles se limitant à Ifni et au Sahara occidental, la projection transatlantique est plus que jamais, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, privilégiée dans l'idéologie franquiste au nom de la lutte contre le communisme. Giménez Caballero, né un an après le Désastre, appartient à une génération qui a connu la première redéfinition du rôle de l'Espagne dans le monde, de 1890 à la Seconde Guerre mondiale. Quand il accompagne Franco à Lisbonne, il est témoin d'une deuxième redéfinition, correspondant à la formation des deux blocs, capitaliste et communiste. En 1949, les États-Unis, consacrés comme première puissance mondiale, mettent leur puissance économique au service d'une alliance défensive et offensive atlantique contre le bloc soviétique. À la même époque, l'Espagne sort tout juste d'une sévère dépression économique et n'a à opposer qu'un atlantisme fruit d'une mythification de l'histoire, encore dépourvu d'assise économique³. Dans *Amor a Portugal*, on retrouve les caractéristiques permanentes du style de l'auteur, qui mêle exaltation des hommes forts, impressions sensuelles et références culturelles, notamment dans son évocation de Lisbonne comme quintessence du Portugal⁴. Mais nous verrons surtout comment l'auteur défend l'atlantisme hispano-portugais aux dépens de l'atlantisme états-unien, réinvestissant un discours ancien dans un contexte nouveau, celui du début de la Guerre froide.

La mise en scène conquérante

Franco a choisi la voie maritime pour l'aller, tandis que son épouse l'avait précédé en train ; c'est en avion qu'il rentre à Madrid. Un tel choix montre un souhait de mise en scène. Tandis que les nouvelles portugaises montrent l'attente des Lisboètes depuis la terre⁵, le *Noticario Documental* du 31 octobre 1949 présente une perspective aérienne de la terre portugaise en vue, la même que celle qui attendait Colomb au retour de sa première expédition. Giménez Caballero participe de cette vision de la propagande franquiste lorsqu'il parle de « conquête » et d'« abordage » dans les premières pages de sa chronique. Paul Preston nous précise que le croiseur *Cervantès* venait accompagné de onze bâtiments de guerre, à la rencontre desquels vinrent quatre navires militaires

² GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Notas marruecas de un soldado*. Barcelona : Planeta, 1983 [1923], p. 166.

³ Voir à ce sujet DELGADO GÓMEZ-ESCALONILLA, Lorenzo. *Imperio de papel. Acción cultural y política exterior durante el primer franquismo*. Madrid : CSIC, 1992 et *Diplomacia franquista y política cultural hacia Iberoamérica, 1939-1953*. Madrid : CSIC, 1988.

⁴ GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Amor a Portugal*. Madrid : Cultura hispánica, 1949, p. 197-204.

⁵ Pour le Portugal, <https://www.youtube.com/watch?v=Sr1gsVsXtLE> ; pour le NO-DO, sans son, faute de conservation, 31-X-1949 : <https://www.rtve.es/filmoteca/no-do/not-356/1465243/>, à partir de 4"36 et <https://www.rtve.es/filmoteca/no-do/not-356/1465245/> à partir de 5"56.

portugais⁶, ce qui donne une coloration nettement martiale à la visite d'État de Franco. De la même façon que le Roi du Portugal Jean II avait signifié à Ferdinand d'Aragon son agacement de voir la *Niña* aborder Lisbonne au retour de l'expédition colombine⁷, il est possible que Carmona, et surtout Salazar, eussent conçu le même sentiment, qui se traduit dans le Monument aux Découvreurs, inauguré en 1960.

L'année 1949 correspond à la création de l'OTAN et au dixième anniversaire du Traité d'amitié et de non-agression hispano-portugais du 17 mars 1939, par lequel les deux pays s'engageaient au respect de la frontière, à une assistance mutuelle en cas d'agression, et à consulter son voisin avant de signer un pacte avec une autre puissance, en s'interdisant un traité avec un ennemi de l'un des deux. Le problème est que Salazar veut que le Portugal intègre l'OTAN, alors que le Royaume-Uni et la France s'opposent à l'entrée de l'Espagne, qui s'en retrouve exclue. L'Espagne voit alors revenir le spectre du Traité de Methuen de 1703 par lequel l'Angleterre prit le contrôle du Portugal, dissociant l'alliance ibérique. Comme cela rompt une des clauses du traité de 1939 et que Salazar mène sa politique propre, il repousse la visite de Franco à octobre, pour qu'un éventuel renouvellement à l'identique de l'accord n'entrave pas l'entrée de son pays dans l'OTAN, qui a lieu le 23 mars. Ensuite seulement, le traité hispano-portugais peut être reconduit, en des termes compatibles avec l'adhésion de l'un des deux à la défense atlantique. Du point de vue de l'Espagne, cette visite tend à légitimer aux yeux des Britanniques, États-Uniens et Français sa place dans la lutte contre le communisme⁸. Franco tient le raisonnement suivant : puisque le Portugal fait partie de l'OTAN, et que les deux pays sont alliés, l'Espagne y a sa place. Voilà pourquoi, au-delà de l'idéologie, Giménez Caballero célèbre l'alliance, l'*abrazo*, l'*estrechamiento* entre les deux pays, dans une lutte historique sans cesse renouvelée, successivement contre les Bragance, les Bourbon, Napoléon, les Franc-Maçons, les ibéristes fédéralistes, face au mépris du Royaume-Uni qui rejette leur demande d'adhésion au Traité de l'Atlantique Nord, devant l'Union latine des Français qui évince l'Espagne de l'histoire américaine, et, bien sûr, le communisme « oriental » qui a pris selon lui le relais de la chrétienté d'Orient dans son imaginaire de croisé de la « catholicité ».

La mise en scène de la puissance navale espagnole, avec un nombre disproportionné de bâtiments pour une visite d'État, montre le souhait de Franco, affirmé déjà par Philippe V qu'il abhorre, de voir l'Espagne redevenir une grande nation maritime pour faire pièce aux rivaux. Un proche de Franco comme l'amiral et ingénieur Juan Antonio Suanzes avait œuvré en ce sens, comme administrateur des chantiers navals sous la Restauration puis en renflouant nombre de bateaux de guerre et de commerce en pleine guerre⁹.

Sur les actualités portugaises de la visite, nombreux sont les plans présentant des militaires de toutes armes : fantassins et cavaliers remplissant les quelque trois hectares et demi de la Place du Commerce, artilleurs défilant avec leur matériel. Du point de vue

⁶ PRESTON, Paul. « The great manipulator ». BARATIERI Daniela, EDELE Mark, FINALDI Giuseppe. *Totalitarian Dictatorship: New Histories*. London : Routledge, 2013, p. 95. Selon la chronique de l'*Abc* du 22 octobre 1949, le *Cervantès* est accompagné de deux autres croiseurs et de six destroyers, ce qui porterait l'escorte à huit bâtiments. Toujours selon cette même chronique, quelque sept cents bateaux de pêche et de commerce auraient escorté le croiseur dans la ria de Vigo, ce qui renforce la mise en scène d'une adhésion populaire à la visite.

⁷ En 2019 la lettre fut rendue publique. Elle est consultable ici : <http://pares.mcu.es/ParesBusquedas20/catalogo/description/12902084>

⁸ CALVO, Luis. « Significación de la visita ». *Abc*, 23 octobre 1949, p. 21. JIMÉNEZ REDONDO, Juan Carlos. « La política del bloque ibérico: las relaciones hispano-portuguesas (1936-1949) ». *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 29-3, 1993. Époque contemporaine. p. 175-201.

⁹ BALLESTERO, Alfonso. *Juan Antonio Suanzes 1891-1977. La política industrial de la postguerra*. León : LID Editorial empresarial, 1993, passim.

portugais, il s'agit de montrer que l'on est un partenaire fiable au sein de l'OTAN. L'éditorial de *Abc* du 22 octobre 1949 souligne la position stratégique du port de la capitale, Lisbonne, et de son estuaire, qui « peuvent abriter les flottes du monde entier »¹⁰.

Cette démonstration de force et de discipline dans la propagande des deux pays tend à montrer deux choses : la solidité du lien traditionnel et leur sérieux comme partenaire effectif ou potentiel des États-Unis, ce qui n'empêche pas de le faire au nom d'une conception traditionnelle de croisade.

Télescopages historiques en cascade

Non seulement les partisans de Franco adaptent leur discours ancré dans le passé impérial mythifié à la nouvelle donne de la Guerre froide, mais quand ils recherchent derrière eux les liens entre les deux nations, ils combinent le souvenir des batailles religieuses du XIV^e siècle et la célébration de la technique la plus avancée, symbolisée par l'aviation. Après une évocation de flâneur digne de la littérature de voyage, on peut lire ces lignes caractéristiques :

Lisboa empieza a ser el Meridiano por el que según Augusto da Costa se rige ya Portugal. Periódicos densos, claros, perfectos. Librerías enriquecidas cada día de libros apetitosos. Las universidades: de revistas y laboratorios. Teatros y cines: de estupendos espectáculos. Carreteras y autopistas y paradores de turismo, con viajeros de todo el mundo. Aviones de todas las partes se posan y vuelan de su aeropuerto diariamente. En sus sencillas habitaciones de la Asamblea Nacional el hombre, cuyo rostro pintara Nuño Gonçalves, mira a lo lejos. Y las juventudes portuguesas deportivas, universitarias, trabajadoras, marineras y guerreras llevan en el fondo de su alma una promesa que cumplir: la Atlantidad¹¹.

Et comme dans les publicités de la compagnie aérienne Iberia des années quarante et cinquante, qui nous montrent des avions survolant les silhouettes transparentes des caravelles de Colomb au-dessus de l'Atlantique¹², Giménez Caballero, homme des années vingt fasciné par les artefacts mécaniques, associe l'aviation à la nouvelle conquête de l'Amérique, à la nouvelle Croisade transatlantique :

El vuelo de España a América no podría lograr su cardiograma perfecto si el avión no se parara (preciso, inteligente) sobre Lisboa, orillas [*sic*] ya del Océano, con el cauto objeto de que el corazón pueda ir predisponiéndose a la magna aventura. Que sigue y seguirá siendo magna y aventura esa de saltar, por el aire, desde la mesura Europa al descomunal mundo, aun vagaroso, que se llama América¹³.

¹⁰ s. a. « Hitos del Occidente ». *Abc*. 22 octobre 1949, p. 7.

¹¹ GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Amor a Portugal*. *Op. cit.*, p. 229-230.

¹² On peut en voir des reproductions dans le catalogue de l'exposition homonyme *Pasión por volar*, Madrid : Museo ABC, 2015.

¹³ GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Amor a Portugal*. *Op. cit.*, p. 179.

Après la « catholicité », l'« Atlantité »

Le vocabulaire politique eut d'abord le mot « hispanidad », qui apparaît déjà dans le *Dictionnaire de l'Académie royale* de 1803¹⁴. Puis Giménez Caballero diffusa l'idée de « nueva catolicidad » dans son ouvrage éponyme de 1933. Dans *Amor a Portugal*, le maître mot est « Atlantidad », pour s'affirmer face à l'Alliance atlantique promue par les États-Unis. L'idée de faire pièce aux Anglo-Saxons est avancée par Oliveira Martins en 1890, notamment dans un texte intitulé « Aliança ». Plus tard, dans les milieux intégralistes¹⁵, Antonio Sardinha, républicain devenu monarchiste municipaliste, défendait dans *A aliança peninsular* (1924) le modèle hispano-portugais de colonisation contre les appétits états-uniens, ce qui impliquait de considérer l'Atlantique comme un « Mare Nostrum »¹⁶. Sardinha avait séjourné en exil en Espagne entre 1919 et 1921 et son ouvrage connaît deux traductions en espagnol, en 1930 et 1939¹⁷. Dans un livre publié après sa mort, en 1929, intitulé *Da Hera nas colunas*, il se demandait si l'avenir de la Galice était l'autonomie ou au contraire la contribution à la « réalisation de l'hispanisme – comme synonyme de civilisation – qui, enchaîné à l'Atlantique dans une formidable étreinte le transforme en un *Mare nostrum* ? »¹⁸. Citant ce passage du texte du Portugais, Giménez Caballero écrit : « La respuesta a esa angustiada pregunta de Sardinha se dio cuando el 22 de octubre Galicia (el gallego Franco desde Vigo) ;llegando por el Atlántico, encadenó al Atlántico con un abrazo –a Carmona, a Salazar, al pueblo portugués–, convirtiendo ese mar en nuestro, en un símbolo de civilización »¹⁹. L'influence de Sardinha est patente tant dans cette réponse que dans la thèse centrale du livre, la défense de l'atlantisme luso-espagnol contre les visées nord-américaines, dont Lisbonne serait la proue.

Giménez Caballero n'a de cesse de rappeler que les premières puissances atlantiques sont l'Espagne et le Portugal. Pour ce faire, il recourt comme dans nombre de ses essais à l'histoire, à la pensée et à la littérature : la Reconquête, l'époque impériale, la période du romantisme ; il propose une anthologie de textes de penseurs contemporains des deux nations, de toutes tendances, afin d'en dégager l'idée d'une alliance entre deux états indépendants dans une projection atlantique : « ¿Cuál es el íntimo sueño común para enlazar todas estas voces hacia el porvenir? Concretamente el *sentimiento atlántico*. Lo

¹⁴ Signalé par CAMPOS MATOS, Sérgio. *Iberismos. Nação e transnação, Portugal e Espanha c. 1807-c. 1931*. Coimbra : Coimbra University Press, 2017, p. 271.

¹⁵ Le terme d'intégralisme désigne la pensée traditionaliste et corporatiste portugaise et brésilienne qui se développe à partir des années 1910. Antonio Sardinha en est l'une des figures les plus représentatives. Il est possible de commencer par se référer aux travaux d'Antonio COSTA PINTO. « A Formação Do Integralismo Lusitano (1907-17) ». *Análise Social*, vol. 18, 72/74, 1982, p. 1409-1419, et de João Fábio BERTONHA. « Plínio Salgado, o Integralismo Brasileiro e as Suas Relações Com Portugal (1932-1975) ». *Análise Social*, vol. 46, 198, 2011, p. 65-87.

¹⁶ GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Amor a Portugal*. *Op. cit.*, p. 269 et 279-290. Voir aussi MARCILHACY, David. « La Péninsule ibérique et le *Mare Nostrum* atlantique : ibérisme, hispanisme et américanisme sous le règne d'Alphonse XIII de Bourbon ». *Revista de História das Ideias*, vol. 31. Coimbra : FLUC, 2010, p. 303-336.

¹⁷ SARDINHA, António. *A Aliança Peninsular. Antecedentes e Possibilidades*. Porto : Livraria Civilização, 1924. Même s'il commence l'étude de l'influence de Sardinha en Espagne avec Maeztu et *Acción española*, voir la thèse de GOMES, George. *António Sardinha, penseur transnational de la contre-révolution (1913-1925)*, Thèse de doctorat soutenue à Paris Sciences et Lettres le 9 décembre 2019, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02637220/document> [Consultation 23-01-2020].

¹⁸ SARDINHA, António. *Da hera nas colunas, novos estados*. Coimbra : Atlântida, 1929, p. 63.

¹⁹ GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Amor a Portugal*. *Op. cit.*, p. 56.

que podríamos llamar, sin ofensa para nadie, la *Lusitanidad* y la *Hispanidad* ¡América! O sea: Atlantidad »²⁰.

Chez Giménez Caballero, le fondement du lien atlantique est la religion catholique, comme il l'écrit dans *Genio de España* (1932). S'il adhère au fascisme, Giménez Caballero affirme que chaque pays doit en trouver la formule qui convient à son génie, qui est pour l'Espagne « la subordination à l'idée supranationale de catholicité », qui est précisée dans *Amor a Portugal* par l'idée d'« atlantité » :

Si España un día llegó a instituir la Fiesta de la Raza, fue precisamente en el sentido contrario al germánico: o sea, en aquel de negar la raza pura de España, admitiendo como base de nuestro genio, la fusión de razas, el sentimiento cristiano y piadoso de la comunión del pan y del vino, del cuerpo y de la sangre, bajo el símbolo de una unidad superior, de una divinidad más sublime, menos somática que esa corporal y sangrienta²¹.

Maeztu s'en inspire lorsque deux ans après la publication de *Genio de España*, il défend l'idée d'une communauté transatlantique de religion et de langue, « la comunidad de todos los pueblos [...] que hablan nuestra lengua y profesan nuestra fe »²². Pour les deux auteurs, l'Espagne et le Portugal sont appelés à devenir la « nouvelle Rome » catholique, rempart contre le communisme « oriental ». Quand Franco, le 25 octobre, reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Coimbra, capitale universitaire, avant de se rendre au sanctuaire de Fatima, capitale religieuse, Giménez Caballero écrit : « Coimbra y Fátima: razón y fe », en écho aux maîtres mots du discours phalangiste²³. Il assume pleinement la dimension guerrière en employant le mot fort en vogue à l'époque pour désigner la Guerre civile, celui de « croisade » : « Si voy de nuevo a Portugal ya no buscaré con ardor y frenesí posesión alguna. Veré a Portugal como lo que es, como una invitación al viaje: el viaje de la Gran Cruzada. Y a los portugueses como hermanos de guerra, de fe, de martirio »²⁴.

La langue est le second ciment de cette alliance péninsulaire, instrument d'influence transatlantique, en lien, à travers le mot « culturel », avec la religion catholique, contre les Anglo-Saxons :

¿Y el porvenir? No miremos a Oriente, que avanza sobre Europa. Volvamos nuestras hablas a los nietos de Occidente. ¡Atlantidad! Y un lenguaje nuestro –de Portugal y de España– hecho ya carne, sangre, alma, «Mare Nostrum», sea nuestro destino. Nosotros somos la lengua «cultural», de culto y amor. Ya no la imponemos allí por las armas. Y si queremos que nuestros hijos lusidas e hispanidas [sic] honren nuestra memoria y no nos maldigan en lengua bárbara (en indio) o extranjera (angloamericana), esmaltemos de cariño y honor nuestros lenguajes propios. Y no cedamos ante nadie la gloria de ser entendido un español por un portugués. Y un portugués por un español. Libros, periódicos, radios, cines, viajes, discursos, poemas...

La Alianza peninsular será una quimera, si nuestras lenguas respectivas no se alían previamente para el gran combate de amor. Que como advirtiera nuestro inmortal poeta, tenemos Portugal y España «A vida/Por o mundo en pedaços repartida»²⁵.

²⁰ *Ibid.*, p. 143.

²¹ GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Genio de España. Exaltaciones a una resurrección nacional. Y del mundo*. Madrid : Ediciones de La Gaceta Literaria, 1932, p. 67-68.

²² MAEZTU, Ramiro de. *Defensa de la hispanidad*. Madrid : Fax, 1934, p. 69.

²³ GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Amor a Portugal. Op. cit.*, p. 43.

²⁴ *Ibid.*, p. 247-248.

²⁵ Vers de CAMÕES. *Ibid.*, p. 216.

Pour Giménez Caballero, la langue est l'instrument du poète. Selon sa conception étymologique du mot, le poète est assimilé au prophète, au génie politique, dont le verbe capte et donne à voir le génie d'un peuple, comme on le lit dans *Arte y Estado* (1935) :

La palabra del poeta, del vate, del vaticinador, del profeta, del místico, del oráculo, del predicador, es como el polen de toda fecundación histórica. Es como el germen vital que, igual al de las palmeras por el aire, ha de ventear ansioso hasta encontrar el destino fértil y engendrador. Hasta dar con las entrañas maternas del alma de acción, del héroe político²⁶.

Langue et religion sont les bases d'une alliance qui a pour finalité la défense mutuelle de deux nations de second ordre, portée par une idéologie d'alliance.

L'autre alliance atlantique

Comme l'a montré Sérgio Campos, la notion d'ibérisme entendue comme union étroite ou intégrée dans un projet fédéral perd de son influence au cours du XIX^e siècle, au profit de l'idée d'une simple alliance entre deux entités bien distinctes, dans le cadre d'un panhispanisme ou d'un hispano-américanisme, termes contestés mais qui tendent à s'imposer face à celui d'Amérique latine promu par la France²⁷. Les fondements de l'alliance ibérique peuvent être facilement cherchés dans l'histoire : les royaumes chrétiens pendant la Reconquête aisément mobilisables dans la lutte contre les nouveaux « hérétiques » aux yeux de Salazar comme de Franco ; le lien dynastique entre la maison d'Avis et celle des Trastamare dont Giménez Caballero ne juge pas le rappel pertinent ; la tradition de monarchie soutenue par les municipes contre la noblesse de 1580 jusqu'en 1640 ; la haine des Lumières, représentées par Pombal à Lisbonne et par les Bourbons à Madrid, qui tous deux ont brisé selon l'auteur l'élan atlantique²⁸ ; la lutte commune contre l'ennemi français entre 1807 et 1814 ; le projet républicain fédéraliste de Garrido et l'autonomisme de Casares Quiroga qui hérissent notre chroniqueur²⁹ ; l'origine « finistérienne » des deux hommes forts, Salazar et Franco ; deux états autoritaires tenus par des dictateurs catholiques et antisoviétiques.

Si certains, comme Mazzini ou d'Ors, ont vu le Portugal comme un prolongement de l'Espagne, les nationalismes sont suffisamment affirmés des deux côtés pour tenir fermement à une autonomie, que l'on retrouve dans la politique extérieure de chaque dictateur et les frictions suscitées par les désaccords au sujet de l'OTAN. Giménez Caballero défend l'alliance, qui n'est aucunement un mariage : « por fin ha dejado mi amor de aspirar al casamiento »³⁰. Quelques pages auparavant pourtant, ce féru d'analogies génésiques en prônait l'accouplement : « El hijo de Portugal y España se llamó un día Imperio. Ahora, quizá, pudiera ser otra criatura: la Paz »³¹. Le mot « paix » est ici à interpréter selon le sens de paix régée par le monde non communiste.

²⁶ GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Arte y Estado*. Madrid : Gráfica Universal, 1935, p. 187.

²⁷ CAMPOS MATOS, Sérgio, *Iberismos. Nação e transnação*. *Op. cit.* Voir aussi MARCILHACY, David. « La Péninsule ibérique et le *Mare Nostrum* atlantique... ». *Art. cit.*

²⁸ GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Amor a Portugal*. *Op. cit.*, p. 226.

²⁹ GARRIDO, Fernando. *Los Estados Unidos de la Iberia*. Madrid: Imprenta Mendizábal, 1881 et GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Amor a Portugal*. *Op. cit.*, p. 56.

³⁰ *Ibid.*, p. 245.

³¹ *Ibid.*, p. 45.

Capitalité du mythe

Dans *Mythologies* (1953), Roland Barthes indiquait que le mythe en même temps avait besoin de l'histoire mais l'évacuait en tant que forme : « Lointaine ou non, la mythologie ne peut avoir qu'un fondement historique, car le mythe est une parole choisie par l'histoire : il ne saurait surgir de la 'nature' des choses » ; « le sens du mythe a une valeur propre, il fait partie d'une histoire [...] : dans le sens, une signification est déjà construite, qui pourrait fort bien se suffire à elle-même, si le mythe ne la saisissait et n'en faisait tout d'un coup une forme vide, parasite »³². Lisbonne, cet « azulejo del aire », Madrid et Tolède sont vues par Giménez Caballero comme les capitales de grandes puissances transatlantiques dans l'histoire. Mais, comme beaucoup de ses contemporains, il donne à voir la forme vide d'un Empire à reconstruire, d'une nouvelle Croisade luso-espagnole non plus à bord de caravelles mais d'avions.

La flatterie de ce livre n'a guère rapporté de bénéfices à son auteur, « expédié » en 1954 comme attaché culturel au Paraguay, où il demeurera après un passage par le Brésil jusqu'en 1970. Au moins le natif de la capitale espagnole y avait-il réalisé la vocation transatlantique affirmée dans *Amor a España...*

Bibliographie

Sources

Journal *Abc*, du 21 au 27 octobre 1949.

FRANCO BAHAMONDE, Francisco. *Franco au Portugal : Cérémonies et discours*. Madrid : Publicaciones Españolas, 1949.

GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto. *Amor a Portugal*. Madrid : Cultura hispánica, 1949.

MAEZTU, Ramiro de. *Defensa de la hispanidad*. Madrid : Fax, 1934.

NO-DO, 31 octobre 1949 <https://www.rtve.es/filmoteca/no-do/not-356/1465243/>, à partir de 4"36 et <https://www.rtve.es/filmoteca/no-do/not-356/1465245/> à partir de 5"56.

SARDINHA, António. *A Aliança Peninsular. Antecedentes e Possibilidades*. Porto : Livraria Civilização, 1924.

SARDINHA, António. *Da hera nas colunas, novos estados*. Coimbra : Atlântida, 1929.

Ouvrages secondaires

BALLESTERO, Alfonso. *Juan Antonio Suanzes 1891-1977. La política industrial de la postguerra*. León: LID Editorial empresarial, 1993.

BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, 1970 [1957].

CAMPOS MATOS, Sérgio. *Iberismos. Nação e transnação, Portugal e Espanha c. 1807-c. 1931*. Coimbra : Coimbra University Press, 2017.

³² BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, 1970, p. 182 et 190.

DELGADO GÓMEZ-ESCALONILLA, Lorenzo. *Diplomacia franquista y política cultural hacia Iberoamérica, 1939-1953*. Madrid : CSIC, 1988.

DELGADO GÓMEZ-ESCALONILLA, Lorenzo. *Imperio de papel. Acción cultural y política exterior durante el primer franquismo*. Madrid : CSIC, 1992.

GOMES, George. *António Sardinha, penseur transnational de la contre-révolution (1913-1925)*, Thèse de doctorat soutenue à Paris Sciences et Lettres le 9 décembre 2019, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02637220/document> [Consultation 23-01-2020]

JIMÉNEZ REDONDO, Juan Carlos. « La política del bloque ibérico: las relaciones hispano-portuguesas (1936-1949) ». *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 29-3, 1993. Époque contemporaine. p. 175-201.

MARCILHACY, David. « La Péninsule ibérique et le Mare Nostrum atlantique : ibérisme, hispanisme et américanisme sous le règne d'Alphonse XIII de Bourbon ». *Revista de História das Ideias*, vol. 31. Coimbra : FLUC, 2010, p. 303-336.

PRESTON, Paul. « The great manipulator. Franco ». BARATIERI Daniela, EDELE Mark, FINALDI Giuseppe. *Totalitarian Dictatorship: New Histories*. London : Routledge, 2013, p. 83-102.

SELVA, Enrique. *Ernesto Giménez Caballero. Entre la vanguardia y el fascismo*. Valence : Pre-Textos, 1999.